

est exploitée de façon à laisser croire que ces «tripoteux» sont les amis des malades et des vieillards, il sera à craindre. Les derniers sous des malades et des vieillards intéressent plus particulièrement cette industrie.

Monsieur l'Orateur, un paragraphe de ce projet de loi laisse entrevoir une amélioration de la situation, grâce à la concurrence. Qu'on me permette cependant de dire que je n'en crois pas un mot, car la concurrence n'existe pas, au sein de cette industrie et la preuve en a été faite. Comment pourrait-on croire en une amélioration à un niveau qui n'existe pas? Aussi, que ce bill soit adopté ou non, les résultats seront les mêmes et la population en attend davantage.

Avant de terminer mes observations, monsieur l'Orateur, je demande au ministre d'oublier ce petit bill insignifiant et de se tourner vers les rédacteurs de projets de loi du Parlement canadien, afin que ces experts préparent une loi plus complète, une loi conforme à la réalité et une loi qui produira des effets concrets.

[Traduction]

M. Arnold Peters (Timiskaming): Monsieur l'Orateur, au cours des années, peu d'industries ont fait une propagande de ce genre auprès des députés. Sans être très renseignés sur la situation, nous pouvons présumer que le peu qu'accomplit le gouvernement est à l'avantage du citoyen moyen, mais préjudiciable à certains députés.

Ces deux derniers jours, j'ai entendu deux discours prononcés par des députés qui devaient évidemment adopter une position différente des autres membres de leurs partis. Ce sont des députés qui représentent des circonscriptions où sont situés des secteurs importants de l'industrie pharmaceutique. Je sympathise avec ces députés et je me rends compte qu'il faut songer, d'une part, au nombre de personnes employées dans l'industrie en fonction, d'autre part, de la réduction des prix. C'est l'industrie, j'en suis certain, qui est responsable dans ces circonscriptions des très fortes pressions de toutes sortes exercées sur les députés en cause. Je note d'après les renseignements disponibles que les compagnies de produits pharmaceutiques ont même contribué aux campagnes électorales. La situation n'est pas inusitée, même si elle ne se produit pas fréquemment au Canada dans le cas de cette industrie, car il n'a jamais été nécessaire d'imposer une réglementation de ce genre.

Il y a longtemps, alors que notre Chambre discutait des médicaments fournis aux hôpitaux de régie fédérale, j'avais proposé la nationalisation d'une partie de cette industrie pour permettre l'approvisionnement de médicaments non brevetés aux hôpitaux de régie

fédérale, aux organismes provinciaux d'assistance publique, aux sanatoriums et institutions analogues. Cette formule établirait une sorte de norme.

C'est fort bien d'affirmer que l'aspirine possède certains avantages sur Bufferin, ou que Bufferin en possède sur l'A.S.A., mais quiconque connaît la composition de ces comprimés constate qu'ils contiennent essentiellement de l'acide acétylsalicylique, que leur unique différence véritable est la réclame à la télévision, laquelle est loin d'être un facteur insignifiant. J'ai vu à la télévision de la réclame en faveur d'une marque particulière de bière et je me suis demandé pourquoi je ne l'achetais pas. La même chose est vraie pour les cigarettes, qui selon la réclame donnent dix bouffées de plus que d'autres marques.

Il y a aussi une annonce que nous connaissons tous et qui montre un marteau frappant la tempe d'un homme, et s'il vous arrive d'avoir une gueule de bois, vous pensez que le produit annoncé serait un remède approprié. Donc, la publicité est un facteur majeur, bien que je me demande ce que le monde pensera de nous le jour lointain où il exhumera des archives quelques bandes magnétiques de ce genre, qui auront été préservées pour la postérité. Nos annonces télévisées feront sans doute croire à nos descendants que notre connaissance des maux et des maladies était assez élémentaire. Songeons à l'annonce sur les aigreurs d'estomac. Si notre estomac était ainsi fait que de petits leviers orientaient l'écoulement bienfaisant de solutions antiacides, il ressemblerait alors à un véritable mécanisme d'horlogerie.

L'industrie pharmaceutique nous bombarde d'un feu roulant de propagande. Toutefois, je persiste à croire que dans les établissements gouvernementaux qui reçoivent des patients, et dans les hôpitaux d'anciens combattants, nous aurions profité à employer des médicaments un peu meilleur marché que les autres, bien que répondant à des normes élevées.

J'ai lu dans des publications que les fabricants de médicaments dépensent, pour la publicité, une moyenne annuelle de \$5,000 par médecin. C'est un chiffre fantastique. Bien des Canadiens ne gagnent pas cela et pourtant, sans qu'on leur demande, les fabricants de produits pharmaceutiques dépensent cette somme en publicité pour inciter nos médecins à acheter un certain genre de médicaments. Cette réclame doit influencer nos médecins.

Il y a quelque temps, j'ai consulté un médecin qui m'a proposé de prendre un certain genre de pilules pendant quelque temps. Étant député, j'ai pensé que je pouvais me le permettre, sinon j'aurais peut-être réfléchi. Cependant, j'ai demandé au médecin un médicament de prix raisonnable et non breveté. Comme ce médecin a une clientèle